

Journée d'action pour l'alphabétisation

9 novembre 2006

Discours de Suzanne Benoit

Neuf millions de personnes en âge de travailler ne possèdent pas les compétences de base pour répondre aux exigences d'une société aussi complexe que la nôtre. Ces personnes ont de la difficulté à comprendre ce qu'elles lisent.

Lorsqu'on exprime ces chiffres en pourcentage, on se rend compte que la situation est pire au sein de la population de langue maternelle française qu'au sein de la majorité de la population canadienne.

De plus, quand on apprend, comme on l'a fait l'an dernier au moment de la parution des résultats canadiens de la dernière Enquête internationale sur l'alphabétisation et les compétences des adultes, que la situation ne s'est pas améliorée depuis dix ans, on ressent un peu de découragement. Puis, on prend un peu de recul, on réexamine la situation de plus près, et on fait comme nos parents et nos grands-parents l'ont fait avant nous... On se remet à la tâche. C'est comme ça qu'on construit un pays.

Cela ne veut pas dire qu'on ne remet pas en question les façons de faire. C'est ce que nous faisons de façon continue. Nous avons appris à accomplir beaucoup de choses avec peu de moyens. L'innovation est un impératif dans toutes nos organisations. C'est notre réalité quotidienne.

Quand on fait le bilan de ce qui a été accompli depuis la création du Secrétariat national à l'alphabétisation il y a presque vingt ans, on a le droit d'avoir le sentiment du travail bien fait. Nous connaissons peu l'ampleur du problème. Nous savions peu comment s'y prendre pour s'y attaquer. Les réseaux des personnes qui s'intéressaient à la question et qui travaillaient à l'alphabétisation des Canadiens étaient ... comment le dire ? ... minces.

Vingt ans plus tard, nous connaissons beaucoup mieux toutes les dimensions du problème. Nous avons expérimenté de nombreux modèles et approches. Nous avons partagé les enseignements appris de ces expériences. Nous avons commencé à vaincre un certain sentiment de complaisance dans le public à l'égard de cette question. Nos réseaux sont beaucoup plus étendus. Ils commencent à prendre de la profondeur. Nous en avons fait la preuve depuis quelques semaines.

Nous sommes aussi les premiers à savoir que les ressources sont insuffisantes devant la tâche qu'il reste à accomplir. Nous sommes les premiers à savoir qu'il y a de la place à l'amélioration. Nous sommes les premiers à reconnaître qu'il faut donner des résultats et rendre des comptes.

C'est pour cette raison que nous sommes ouverts et prêts à travailler avec toutes les parties prenantes au dossier à l'élaboration d'une stratégie nationale d'alphabétisation. Françoise l'a dit il y a quelques minutes : tout le monde a un rôle à jouer : les gestionnaires des centres locaux et des organisations provinciales et nationales, les enseignants, les adultes en formation... Les entreprises et les syndicats, les réseaux des institutions d'enseignements, les gouvernements. Tous les gouvernements. Il est temps que les gouvernements provinciaux prennent plus de place qu'ils ne l'ont fait jusqu'à présent. Toutefois, nous comptons sur le gouvernement fédéral pour qu'il continue de jouer un rôle de leadership en la matière.

Nous avons fait notre part au sein de la Fédération canadienne pour l'alphabétisation en français. Nous avons élaboré des plans pour les dix prochaines années. Nous savons où nous nous dirigeons. Nous sommes prêts pour la prochaine étape. Il nous faut simplement les moyens de nos ambitions.